

expos



Jean-Christophe Lett

Marseille en capitale

En attendant d'accueillir la prestigieuse biennale Manifesta en 2020, la deuxième ville de France a confirmé sa place à l'épicentre de l'art européen avec le salon international **Art-O-Rama**.

Marseille, dernier week-end d'août. Malgré l'ivresse opaque de la chaleur de midi, quelques quidams font le pied de grue. Postés sur leur bout de trottoir, ils semblent attendre quelque chose. Un homme arrive, portant à bout de bras deux sacs en plastique. Impassible, il dispose des draps au sol et commence à déballer sa marchandise. Une vente clandestine comme une autre dans le quartier nord de Belsunce ? Presque : une expo à la sauvette du galeriste Arnaud Deschin, également présentée comme une performance (dite de "l'Incrustator"), rassemblant les dessins de quinze jeunes artistes. Une heure après, tout est plié. On le recroisera plusieurs fois, rôdant aux abords de la foire Art-O-Rama, où la scène se reproduira. Son geste, explique-t-il, est né de la débrouille, parce qu'il n'a pas réussi à obtenir les autorisations pour le lieu prévu, mais peut aussi se lire comme un commentaire sur le "contexte sécuritaire actuel où les grands-messes artistiques sont sous haute protection".

La grand-messe, Art-O-Rama en est pourtant assez loin. Non pas que le rayonnement international lui fasse défaut, puisque sur les vingt-et-une galeries présentes cette année, plus de quatorze étaient étrangères. Cependant,

son attrait et sa qualité proviennent précisément de son attachement à un territoire, Marseille, qu'elle cultive depuis dix ans déjà. "En termes artistiques, Marseille est à Paris ce que Los Angeles est à New York", avance le galeriste angeleno François Ghebaly, dont c'est la deuxième participation à la foire. "C'est l'antithèse des grands raouts comme la Fiac, poursuit-il. Tout en s'appuyant sur un groupe de collectionneurs dédiés, l'ambiance est beaucoup plus décontractée."

On s'en aperçoit en faisant un tour chez le voisin, la galerie parisienne Joseph Tang. "J'ai pensé mon stand comme une table de camping, s'amuse ce dernier. Je présente des œuvres de quatre de mes artistes, Adam Cruces, Pepo Salazar, Julie Béna et Sean Bluechel : des natures mortes, des chaises et des céramiques." L'an passé, le Bellevillois Antoine Levi allait même jusqu'à présenter, en guise d'œuvres, les lettres d'excuse des parents des artistes, détaillant par le menu pourquoi leur rejeton n'allait pas pouvoir être présent.

Alors bien sûr, on sourit, mais il y a plus. L'esprit frondeur de ces galeries jeunes et pointues (et des nombreux événements qui gravitent autour de la foire, comme l'Incrustator) n'est pas uniquement dû à la reprise indolente de la saison. S'y reflète également l'ambition des acteurs du art game local de se poser en alternative

aux modèles établis. Ainsi, les infrastructures flambant neuves qui ont poussé comme des champignons lors de Marseille-Provence 2013 ne doivent pas faire oublier que s'y trouvait déjà un riche terreau artistique – riche et réticent à l'assimilation, préférant souvent évoluer hors des radars. La série de talks organisée par Art-O-Rama, confiée au critique d'art Cédric Aurelle, entendait précisément revenir sur ce passé. "La ville a connu un âge d'or dans les années 1990, rappelait-il. C'était l'époque des grandes expos qui ont marqué les esprits : Gordon Matta-Clark, Robert Smithson, Paul Thek ; celle, aussi, où vinrent y travailler des peintures comme Daniel Buren, Lawrence Weiner, Joep Van Lieshout."

Aujourd'hui encore, la ville peut se targuer de posséder la seconde plus importante concentration d'artistes de l'Hexagone. Parmi les plus jeunes d'entre eux, à la recherche d'un atelier sous des ciels plus amènes que ceux de la capitale, elle volerait presque la vedette aux villes en B (Berlin, Bruxelles). Encore reste-t-il à faire éclater au grand jour cette effervescence. Heureusement, l'occasion est toute trouvée : en 2020 s'y tiendra la prestigieuse biennale Manifesta, un événement itinérant dont l'ambition est d'interroger l'ADN changeant de l'Europe. Sa fondatrice, Hedwig Fijen, a profité du week-end d'Art-O-Rama pour en dévoiler le thème, programmatique : "L'anti-modèle d'une ville peut-il nous aider à repenser l'avenir ?" Ingrid Luquet-Gad

Art-O-Rama – Salon international d'art contemporain

Lire aussi notre article sur la foire de dessin Pareidolie de Marseille sur **inROCKS**

leader maximal

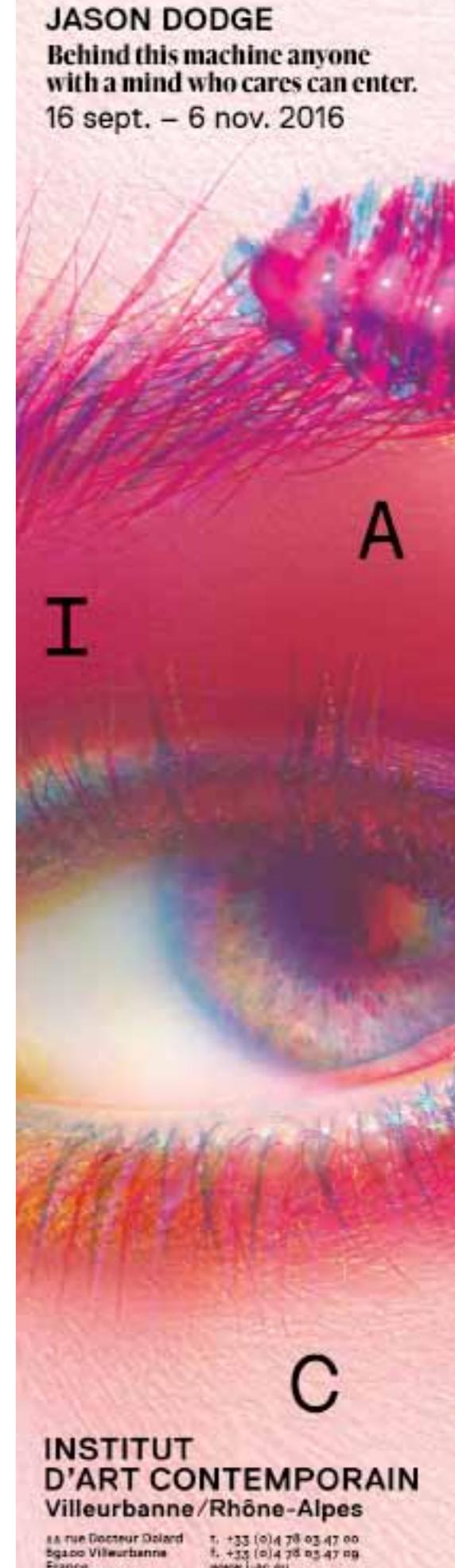
Pour s'offrir corps et âme aux manipulations de l'artiste danois Christian Falsnaes, il suffit de se rendre à la Friche la Belle de Mai, à Marseille. Avis aux amateurs.

Le visiteur de foire (ou, disons-le carrément, le visiteur d'exposition) est toujours un peu blasé. Face à la prolifération qui s'étale, rien de plus facile que de se retrancher dans un demi-cynisme. Celui-ci permet d'abord de maintenir les œuvres à une saine distance ; de s'assurer du bon respect des termes du contrat qui font d'elles des objets docilement offerts à notre bon jugement. A la Friche la Belle de Mai, qui faisait sa rentrée en même temps qu'Art-O-Rama, rien ne préparait donc à se retrouver pris au piège de la performance parfaitement dérangeante du Danois Christian Falsnaes.

Possession, le nom de sa nouvelle pièce, écrabouille avec jouissance toute distinction entre regardeur et performeur : tout le monde y est de force partie prenante. Vingt minutes durant, Christian Falsnaes, assisté d'Emy Chauveau, se pose en leader aussi autocratique que charismatique, hurlant des ordres à ses victimes volontaires, qui n'ont d'autre choix que d'obtempérer : crier, courir, ou palper le fessier de leur voisin. "Je travaille sur l'autorité et la prise de pouvoir sur un groupe. Ici, en l'espace d'une poignée de minutes, on parcourt un spectre d'émotions très diverses, de l'angoisse à l'excitation sexuelle, explique-t-il. La manipulation des émotions par un leader est évidemment un thème très sensible, qu'il n'est certainement possible d'explorer que dans le contexte artistique. J'aimerais parvenir à lier l'implication émotionnelle de la vie et la distance analytique de l'art." I. L.-G.

Possession dans le cadre de l'exposition *Labor Zero Labor* de Benjamin Valenza, jusqu'au 27 novembre à la Friche la Belle de Mai, Marseille. Streaming et rediffusions sur le site I-0-l.tv

JASON DODGE
Behind this machine anyone with a mind who cares can enter.
16 sept. – 6 nov. 2016



INSTITUT
D'ART CONTEMPORAIN
Villeurbanne / Rhône-Alpes

15 rue Docteur Roland
69300 Villeurbanne
France
T. +33 (0)4 78 03 47 00
F. +33 (0)4 78 03 47 09
www.i-ac.eu